Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 18

Artikel: On discou ratâ

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La dernière cartouche.

Nous lisions l'autre jour qu'une manifestation boulangiste venait d'avoir lieu à l'Alcazar du Havre, lors de la représentation, en tableau vivant, de la belle toile du peintre Neuville, exposé au salon de 1873, sous le titre: La dernière cartouche. Ceci nous donna l'idée de recueillir quelques détails sur ce tableau, qui reproduit d'une manière saisissante un des plus émouvants épisodes de la guerre de 1870, et qui valut au célèbre artiste la croix de la Légion-d'honneur. Ces détails intéresseront d'autant plus que l'œuvre de Neuville, reproduite par la lithographie, est très répandue.

Donnons un coup d'œil sur cette toile qui a eu un si grand succès patriotique en France: Dans une maison cernée par l'ennemi, quelques soldats épuisent leur giberne et se voient arrivés au dernier coup de feu. Un obus a percé le plafond. La mitraille troue les matelas dressés devant les fenètres. On ne ramasse plus les camarades blessés. Les officiers n'ont plus d'ordre à donner, et réservent leur dernier coup de revolver pour le moment où l'on va se rencontrer corps à corps dans les escaliers. La scène est réellement poignante. Elle a été sentie par un artiste nerveux et ému.

Un mot maintenant sur les événements qui ont inspiré M. Neuville. — Pendant la guerre de 1870, un moment bien pénible arriva où, à bout de munitions, quelques bataillons se virent contraints de cesser le feu. Voici le récit d'un de ces épisodes, concernant le 3^{mo} bataillon du 3^{mo} régiment de marche, publié, il y a quelques années par le journal le Temns.

Vers 1 heure de l'après-midi, tout était fini, l'armée, conduite de Chàlons dans l'entonnoir de Sedan, était rejetée sur la ville, et les troupes débandées encombraient la place trop étroite. Une charge de cavalerie avait été tentée en vain ; le général Margueritte était mortellement blessé et le cercle de fer et de feu se rétrécissait autour de nos troupes avec une effroyable rapidité. Les obus pleuvaient comme sur une ville assiégée et, selon l'expression d'un témoin oculaire, « les troupes allemandes étaient lasses de tirer à coup sûr et de remporter une aussi facile victoire. »

Sur les contreforts du plateau d'Illy, où le général de Galliffet réunissait les escadrons épars et décimés de la division Margueritte, le 3me bataillon du 3me régiment de marche reculait lentement. De ce côté, point de désordre; les sections marchaient en observant l'alignement comme à la parade ». Si bien que le général d'Abadie d'Aydren, venant à passer, s'écria: « Qui commande ce beau bataillon? » Cri suprême d'un vrai soldat! Le commandant Moch s'approche, et demande au général: « Où puis-je employer les cartouches qui me restent? » — « Sur la droite », répond le général. Et les soldats, électrisés, défilent devant le général comme au Champ-de-Mars.

Au bas du plateau, les fuyards affluent; mais six ou sept cents hommes, entraînés par le général de Wimpffen, franchissent les remparts, mettent la baïonnette au canon et vont droit devant eux, vers l'inconnu, peut-être vers la mort, peut-être aussi vers la délivrance! La victoire, il n'y faut plus songer! Le 3º bataillon suit ce mouvement; il part, en colonne, par demi-section; à cette heure, où l'on sent passer la mort, la théorie ne souffre pas une atteinte; les règlements sont stricte-

ment observés, même sous l'écrasement des obus, qui pleuvent, dru comme grêle. On arrive au parc Philippoteaux et la lutte recommence. Partout ailleurs, le feu est éteint; le drapeau blanc va paraître, on ne l'aperce vra pas d'ici. On couche les blessés dans des maisons du village de Balan; point de drapeaux de Genève; aussi les toits de ces ambulances sont-ils criblés de projectiles et menacent-ils ruine. Qu'importe! les soldats du 3e bataillon usent leurs « dernières cartouches ». A 5 heures et demie, le silence se fait autour d'eux. Est-ce le bruit du canon qui s'éloigne? L'ennemi est-il obligé de battre en retraite? Hélas! l'armistice était signé! A 6 heures et demie, le 3e bataillon rentrait à Sedan, emmenant ses blessés et deux mitrailleuses qu'il avait chèrement disputées aux éclaireurs bavarois.

A propos d'un duel.

La mort d'un peintre de talent, Félix Dupuis, tué dimanche matin, dans une rencontre au Bois de Boulogne, provoquée par une querelle futile, a fait à Paris, une pénible impression. Une des toiles de l'artiste regretté, inspirée du Lac de Lamartine, et actuellement exposée, a été surmontée d'un nœud de crêpe, hommage rendu à la mémoire de Félix Dupuis par le comité du Salon.

Ce triste drame nous a remis en mémoire, quelques lignes de Henri Aimel, sur le duel, que nous avions classées, il y a quelques années, dans nos papiers, tant elles nous avaient frappé par leur énergie et leur bon sens. Les voici:

« L'honneur est satisfait!... Telle est la conclusion du duel

Eh bien! je dis que cet honneur-là est lâche; que cet honneur-là est bête; que cet honneur-là est le plus infâme, le plus stupide des préjugés.

Le duel, cette vieille forme barbare du jugement de Dieu, ne se conçoit à peine encore que dans certain cas, graves et rares, où il s'agit de vider un de ces outrages que la justice ordinaire est impuissante à réparer.

Mais, pour un oui ou pour un non, pour une dispute en l'air, pour moins que cela souvent, en manière de passe-temps ou de bravacherie, le duel n'est plus qu'une méprisable parodie, quand il n'a pas d'issue funeste; et quand il y en a une, il est le plus inepte et le plus lâche des assassinats.

Quand donc les hommes de cœur, les honnètes gens, auront-ils le courage — car il en faut — de rompre avec le préjugé idiot qui fait dépendre cette chose sainte, sacrée entre toutes — l'honneur — des hasards d'une rencontre au coin d'un bois ?

Du jour où l'on verra bien que le duel est une arme ridicule et faussée, avec laquelle le dernier des goujats tient dans sa main la vie d'un honnête homme, le duel, déshonoré, flétri, aura vécu. »

On discou ratâ.

N'est pas bailli à tsacon dè savâi férè on discou dè sorta; kâ n'est pas lo tot d'avâi dè la niaffe, faut onco avâi dâi résons et dâi bounès résons à derè, sein quiet on ne fà qu'on barjaquâdzo dè buïandâirès. N'est pas lo tot non plie d'avâi prâo cabosse po trovâ dâi z'afférès à derè, faut onco savâi cein

débliottà sein mâtsi papet, et c'est tot coumeint 'na tsanson: l'a bio avâi dài bio versets, s'on ne la tsantè pas avoué 'na balla et forta voix, cein ne vaut pas pipetta. Vito Hugo, qu'est z'âo z'u moo, mâ que tsacon ein a oïu parlâ, étâi on hommo dè granta cabosse, petétrè cé qu'ein avâi lo mé dè tot lo canton et mémo dè tota l'Uropa; vo fasâi on lâivro asse châ qu'on tailleu vo fâ on pâ dè diétons. Eh bin, quand bin l'avâi forta téta, l'arài étâ tot eimprontâ, s'on dit, dè portâ la santé dâo râi à l'abàyi. Monsu Favrat que l'a z'âo z'u vu pè lo congré dè la pé, no fasâi: Po menâ la leinga, Vito Hugo n'est pas onco tant foo; mâ quand teint 'na plionma, 'na ranma dè papâi lài montè rein!

C'est don bin einteindu que po poâi férè on discou de sorta, faut la cabosse po trovâ le résons et lo boutafrou po le débliottâ. Et po que lo discou séyè bon et que ne ratâi pas, faut poâi débitâ le résons à mésoura que la cervalla le maniganse, ka s'on le recopïe à l'avanço po le recorda coumeint lo catsimo, ma fâi cein est rudo casuet, ka se vo z'âi lo malheu de châota on bet, ao de ne pas vo rassoveni de 'na reintse, vo paide la carta, et vo vouaiquie à l'affront.

On bràvo vîlhio grand conseiller qu'est z'u moo y'a dza bin grandteimps, et à quoui sè vesins reprodzivont dè ne jamé démandâ la parola ein Grand Conset, sè décidà on iadzo à lâi férè on petit bet dè discou, ne mè rassovigno pas à propou de quiet. Ye preparè don sa paletta et tracè po Losena, son discou dein sa catsetta. La né dévant la tenâblia iô lo dévessài débità, sè reduit dè boune hâora po étrè solet, à l'hôtet, et dévant dè sè cutsi, sè promenâvè dein sa tsambra ein sè recordeint tot foo: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais cependant, quoique pris à l'improviste, je tiens à dire un mot dans la discussion. » Et cein sè continuâvè onco on bet, aprés quiet cein recoumeincivè: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais »... et lo resto.

Pè malheu, dou collégues dâo conseiller, que lodzivont dein lo mémo cabaret, étiont dza cutsi, et coumeint n'iavâi que 'na parâi ein lans que separâvé lè tsambrès, l'oïront recordâ lo discou, qu'à la fin lo saviont per tieu.

Lo leindéman, n'euront rein dè pe pressa què dè derè à lao z'amis et cognessancès dao Grand Conset, que lo grand conseiller X volliavè férè on discou que coumeincivè: Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question, etc., que sé faillai veilli. Cein ne manquà pas: quand la tenablia fut einmodaïe, lo président baillè la parola à monsu X que sè laivè et fà: « Monsieur le Président et Messieurs! Je ne pensais pas prendre la parole dans cette question; mais cependant, quoique pris à l'improviste, je tiens à dire un mot dans la discussion... »

Ma fâi, arrevâ quie, lo pourro conseiller ve que ti lè z'autro sè reverivont su lâo banc po lo vouâiti ein rizeint, que y'ein a mémameint que ne poivont pas sè teni dè pouffà. Lo pourro diablio que ne lâi compregnâi rein, eut lo subliet copâ franc, et pas fotu d'allà pe liein, fut d'obedzi dè sè rachetâ, et l'est dinsè que pè lo défaut dè charitâ de 'na boune eimpartià dè sè collégues, lo conseiller X eut l'affront d'on discou ratâ.

Monsieur le Rédacteur,

Connaissant l'accueil bienveillant que vous faites aux questions qui vous sont posées dans le *Conteur*, je vous prie de bien vouloir soumettre celle-ci à la sagacité de vos lecteurs:

Que veut dire, en français, le mot allemand Handlung?...

Très intrigué en lisant ce mot sur presque toutes les enseignes, dans la Suisse allemande, il m'a pris fantaisie d'en demander un peu à droite et à gauche la signification Je me suis adressé d'abord au maître d'hôtel, qui me répondit que cela voulait dire négociant. Peu convaincu, je pose la même question à un négociant: Handlung, veut dire commerce, me fait ce dernier.

Lequel choisir?...

Indécis, j'avise un cafetier qui me répond sans hésiter : « Cela veut dire article. »

Quelques instants après, je rencontre un voyageur de commerce parlant fort bien l'allemand: Voilà mon affaire, me dis-je. Et nouvel interrogatoire: Handlung se traduit par spécialité.

De moins en moins édifié, je m'attaque à un simple commissionnaire, espérant qu'il me donnerait une réponse peut-être beaucoup plus claire :

- Ah! fui, Handlung y feut dire comme ca tout magazine, affaire, etc. Un de ses camarades s'approchant de nous: « Parlez-vous français, lui demanmandai-je?...
 - Ia, ia, un bétit beu.
- Eh bien, que veut dire le mot ${\it Handlung}$ qui est inscrit là-bas sur cette enseigne ?

Il me conduisit en face d'une autre enseigne sur laquelle on lisait: *Huthandlung*; puis d'une seconde enseigne portant *Weinhandlung.....* « Foilà, mossié, foilà! »

J'avais compris sans comprendre.

Dans le train, deux charmantes demoiselles me faisant vis à vis parlaient très correctement les deux langues. Plutôt pour engager la conversation que pour revenir sur la signification du mot en question, je leur dis: « Vous parlez si correctement les deux langues, mesdemoiselles, que vous voudrez bien me permettre de vous demander le véritable sens du mot allemand Handlung, si fréquemment usité.

— Mais avec plaisir, monsieur, me répond la plus âgée. Ce mot, en lui-même, ne veut rien dire du tout; c'est le mot qui précède qui en fait la signification. Si, par exemple, il y a Weinhandlung, cela veut dire commmerce de vins.

Je commençais à comprendre, et, en quittant le train, je racontais en riant au chef de gare que je connaissais, toutes les questions que j'avais dù adresser sur ce mot et toutes les réponses contradictoires qu'on m'avait faites.

- Peuh! fit-il, pour moi, Handlung veut dire Handlung, ce mot n'a pas d'autre signification.